

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2021

EXPOSITION TEMPORAIRE 2021

LES PLAISIRS DE LA TABLE

DAMAS DE LIN ANCIENS

DU 25 AVRIL AU 7 NOVEMBRE 2021

TOUS LES JOURS DE 14 H 00 À 17 H 30



Un joyeux repas à l'ancienne, ce n'était pas seulement une abondance de mets et de boissons. C'était aussi de la verrerie précieuse, de la vaisselle de choix et un couvert de grande classe. Au début du XVI^e siècle, le linge de table en damas de lin blanc vint s'ajouter à l'ornement de la table de fête. Ces nobles étoffes étaient même souvent ce qu'il y avait de plus coûteux parmi tout ce qu'un banquet pouvait donner à voir. La collection de damas de lin anciens de la Fondation Abegg est une des plus importantes au monde. En temps ordinaire, ces imposantes pièces de linge – nappes, serviettes, essuie-mains – sont rangées proprement dans un dépôt. L'exposition temporaire de cette année offre l'occasion d'en voir des spécimens remarquables, datant du XVI^e au XVIII^e siècle.

Du linge blanc à motifs blancs ? C'est à n'y rien distinguer... Le doute est légitime, car en entrant dans la salle d'exposition, on ne voit d'abord que des rectangles blancs suspendus aux parois. S'il n'y avait pas une table à moitié mise et des tiges de lin dans une vitrine, on pourrait se croire à une exposition de minimal art. En regardant de plus près, on s'aperçoit cependant que les étoffes de lin, au-delà du vide apparent de leur blancheur, proposent en réalité une petite expérience qui consiste, littéralement, à regarder les choses sous différents angles. La vitrine, quant à elle, présente les étapes de transformation depuis la tige de lin jusqu'au fil qui a servi au tissage de ce linge.

DE LA PLANTE AU FIL DE LIN

De nos jours, on connaît le lin surtout par son utilisation pour des vêtements d'été légers ou pour de la literie à la fraîcheur appréciable en période de canicule. Mais l'abondance actuelle de ces tissus à prix modique nous fait facilement oublier tout le travail que nécessitait le traitement traditionnel de la fibre de lin jusqu'à sa transformation en fil. Avant même la visite de l'exposition, près de l'entrée du bâtiment de la Fondation Abegg, une plate-bande de lin cultivé présente déjà les premières informations. Après la semaison, des tiges souples poussent au printemps, atteignant une hauteur de 70 cm. Entre juin et août éclatent des fleurs d'un bleu tendre. Après la floraison, lorsque les fleurs donnent pour fruit une capsule contenant les graines, les racines dépérissent et la plante est prête à être récoltée. Dans l'exposition, une vidéo présente les étapes suivantes, avec le charme de leurs noms anciens : sérançage, rouissage, teillage, battage. Il faut passer par toutes ces étapes de traitement pour obtenir les longues fibres qui pourront être filées, après quoi le fil pourra être tissé.

UNE SPÉCIALITÉ DES PAYS-BAS

Les damas de lin exposés ont pour la plupart été réalisés dans des ateliers des anciens Pays-Bas. Toute cette région – les Pays-Bas méridionaux et les Provinces-Unies – peut être considérée comme le berceau du tissage du damas de lin en Europe. C'est à Malines et à Courtrai, en Flandres, qu'apparurent au XVI^e siècle les premiers centres de production de cette forme très élaborée d'artisanat d'art. Au XVII^e siècle, Haarlem, dans la province de Hollande, devint également un lieu de production important. Ces étoffes précieuses venues des Pays-Bas étaient une marchandise de luxe demandée dans toute l'Europe, notamment à cause de l'extraordinaire richesse de leurs étonnants motifs, que les artisans savaient intégrer dans le tissu.

D'autres pays se mirent au tissage de damas de lin au XVIII^e siècle : l'Irlande, l'Écosse, la Russie, la Suède et la Saxe. Mais toutes ces manufactures produisaient avant tout pour le marché régional.

QU'EST-CE AU JUSTE QUE LE DAMAS ?

Une réponse très concrète à la question est donnée d'emblée dans l'exposition, par des textes et des illustrations, que complète encore une vidéo expliquant la réflexion de la lumière sur le tissu. Le damas est une étoffe dont le dessin est produit sur le métier à tisser par l'alternance de parties à effet de chaîne et de parties à effet de trame. La lumière incidente est réfléchié différemment selon que ce sont les fils de chaîne ou les fils de trame qui se voient le plus à la surface. C'est ce qui permet de distinguer le dessin, bien que tous les fils soient de la même couleur.

UN MONDE À DÉCOUVRIR EN LUMIÈRE RASANTE

L'éclairage de l'exposition fait voir les damas sous leur meilleur jour. La lumière rasante révèle la richesse insoupçonnée de l'imagerie de ces tissus de si peu d'apparence au premier regard : motifs de marine, figures mythologiques, bibliques et historiques, portraits de souverains, armoiries de familles. Ces scènes prodigieuses en surprises regorgent de vie, surtout si on les compare aux motifs plutôt dépouillés qui orneront plus tard le linge de table, où l'on ne verra plus guère que des semis de fleurs, des formes géométriques, tout au plus un monogramme, mais assurément pas comme ici des patineurs, des joueurs de crosse, des jeunes gens chutant sur la glace quand ils ne s'y enfoncent pas, des traîneaux, des déjeuners sur la glace ou des couples emmitoufflés qui se rencontrent pour un brin de causette. Dans l'exposition, ces scènes amusantes peuvent être admirées sur une serviette tissée aux Pays-Bas, ainsi que sur la nappe assortie, mise comme il se doit sur une table.

Étonnante aussi cette serviette représentant un couvert dressé, le dessin de ce qui aurait effectivement pu être mis sur la table : des assiettes remplies d'écrevisses, de poissons et d'escargots, des verres et des gobelets raffinés, des chandeliers, des coupes de cerises, des pommes, des poires et des oignons. Les damas de lin ornés de motifs appétissants comme celui-ci doubleraient en quelque sorte les plaisirs de la table.

LE B.A.-BA DE L'ART DE LA TABLE

Ce ne sont pas seulement les motifs représentés sur le linge de table qui impressionnent, mais aussi les dimensions des pièces. Celles des serviettes surtout : aux Pays-Bas, elles mesurent généralement une aune (70 cm) sur une aune et demie (105 cm). Une des raisons de ces dimensions est sans doute qu'à cette époque, au nord des Alpes, l'usage de manger avec une fourchette et un couteau n'était pas encore répandu. On utilisait à table une cuiller et un couteau pointu. Pour mettre un morceau dans la bouche, on n'hésitait pas à se servir de ses doigts. Il était donc pratique d'avoir une large pièce d'étoffe sur les genoux pour se nettoyer les mains. Mais ces damas de prix avaient aussi une fonction de prestige. Ils signalaient un ménage opulent et – selon les motifs tissés – fort instruit. Le linge de table pouvait même exprimer – par la netteté des plis de la nappe – la propreté du ménage et donc, métaphoriquement, la moralité irréprochable des personnes qui le composaient. Accessoirement, l'exposition aborde ainsi certains aspects de l'art de la table au XVII^e siècle et établit des liens avec notre époque. On y explique par exemple l'habitude de faire étalage de sa vaisselle précieuse sur un buffet dans la salle à manger, ou de plier les serviettes avec art.

DU TISSU AU MÈTRE, MAIS PERSONNALISÉ

Le linge de table s'achetait par assortiments complets comprenant généralement quatre nappes, une à quatre douzaines de serviettes et des essuie-mains. Les étoffes, en particulier les parties de petites dimensions, étaient tissées au mètre, avec une répétition du dessin. Ensuite, on coupait la bande de tissu et faisait un ourlet sur les bords coupés.

Dans les premiers temps, seuls les ménages princiers pouvaient s'offrir du linge de table aussi richement décoré. Puis dès le XVII^e siècle, l'usage du linge de table en damas de lin se répandit aussi dans les milieux bourgeois soucieux d'afficher leur rang. Pour peu que l'on eût une certaine estime de soi et assez d'argent, on faisait encore tisser son nom, ses armoiries, voire l'année de l'achat sur toutes les pièces de l'assortiment. Nous pouvons ainsi savoir, par exemple, que la serviette aux patineurs a été tissée en 1662 pour Douwe van Aylva et son épouse Lucia van Meckema. Dans l'exposition, une vidéo présente le contenu de l'armoire à linge de ce couple de nobles frisons et explique la signification des marques brodées dans un des angles de chaque pièce. Elles attestent que les époux possédaient quatre nappes et cinquante et une serviettes au motif hivernal. Mais ce n'est pas tout. De 1660 à 1663, ils passèrent encore commande de six assortiments de linge de table, avec différents motifs. Chacun de ces assortiments comprend quatre nappes et au moins quarante-huit serviettes. Ces chiffres à eux seuls sont révélateurs de l'importance accordée à une armoire à linge bien remplie.

Chaque génération confiait son précieux linge de table, comme son argenterie, aux bons soins de la suivante. Maintes pièces de linge ont ainsi traversé plus de trois siècles. Elles témoignent d'un art de vivre dont les grandes lignes du moins s'appliquent encore aujourd'hui et agrémentent les heures que nous passons à table.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir le communiqué de presse et l'illustration par courrier électronique. Veuillez vous adresser pour cela à :

Mme Brigitte Dällenbach : +41 (0)31 808 12 01, info@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration :

Damas de lin à motif de vigne ; Provinces-Unies, 1660-1680 ; Fondation Abegg, n° inv. 3573